

ÉVÉNEMENT

SOCIÉTÉ

ISLAMISME CES FEMMES QUI DISENT NON !



Elles sont la voix des milliers - millions ? - de Françaises qui récusent l'assignation à résidence dans une identité islamique et combattent la montée du fondamentalisme. Font-elles confiance aux pouvoirs publics ? Qu'attendent-elles de la Fondation pour l'islam de France relancée par le gouvernement ? Enquête. PAR MARTINE GOZLAN

DU CRAN ET DE L'INTELLIGENCE

De g. à d. et de h. en b. : Houria Abdelouahed, psychanalyste, maître de conférences à Paris-Diderot, Fatïha Boudjahlat, enseignante, secrétaire nationale du MRC, Nadia El Fani, réalisatrice et productrice, Djemila Benhabib, essayiste et militante féministe, Hind Meddeb, journaliste et réalisatrice, Safia Otokoré, ex-coordinatrice de l'Agence française de développement, Fadila Mehal, présidente des Marianne de la diversité, Inès Safi, chercheuse au CNRS en physique théorique, et Majida Khattari, peintre et plasticienne.

D'abord, s'entendre sur les mots. Sont-elles des « Françaises musulmanes », des « Françaises de culture musulmane », des « Françaises issues de l'immigration » ? Jetons – forcément – un voile catastrophé sur le désolant « musulmanes de France », où la religion précède la nation comme l'existence précédait l'essence dans la philosophie de Jean-Paul Sartre. Hélas, cette dernière expression est utilisée autant par les médias que par les islamistes. Alors, à qui parle-t-on, et de qui ? Les guillemets sont verrouillés comme des barreaux de prison. Dès qu'on cause des femmes, il y a de l'enfermement quelque part. Elles en ont, du cran et de l'intelligence, celles qui refusent d'entrer dans les catégories confectionnées par des tailleurs sur mesure brandissant leur mètre à penser au-dessus des établis de la sociologie et de la science politique ! « *Les mots sont les marqueurs de notre exclusion* », résume Soad Baba Aïssa, qui se bat depuis longtemps au sein de l'association Femmes solidaires. Son but, c'est l'universalité des droits. « *Mais*

les pouvoirs publics soutiennent davantage ce qui est axé sur le religieux que les associations laïques, constate-t-elle encore aujourd'hui après des années à batailler contre les violences et les tabous. *Ily a un blocage des institutions par rapport aux droits que nous défendons. Quand on fait des conférences, on tente de se reconforter mais on voit bien qu'on est dans l'entre-soi.* » Les politiques lui semblent toujours aussi vagues, même si elle salue le soutien de Laurence Rossignol, ministre, entre autres, des Droits des femmes, et ses propos contre l'archaïsme comportemental et vestimentaire. « *On ne propose que des réponses culturelles, jamais des réponses politiques, qui permettraient d'arriver à l'égalité citoyenne*, poursuit cette Franco-

Algérienne qui a affronté naguère le pire dans son pays natal, *ce n'est pas ainsi qu'on offrira aux femmes la possibilité de sortir des lois de charia et du patriarcat ! Comment dire en même temps qu'on lutte contre le prosélytisme du voile et donner tant de poids à des associations religieuses au détriment des initiatives laïques ?* » Que les temps aient changé ou non, l'association Femmes solidaires sera en effet chassée de son local de Bobigny en septembre.

TENIR TÊTE AUX TARTUFFE

Les militantes n'ont pas confiance. Le rôle futur de la Fondation pour l'islam de France « *concernera seulement les gens qui se réclament du culte*, accuse encore Soad, *non les citoyennes pour qui la religion n'est pas le premier moteur de la vie* ». Cette fondation, dont Laurence Rossignol espérait, avant la probable future nomination de Jean-Pierre Chevènement, qu'elle serait dirigée par une femme, « *ce sera de toute façon du vent et, même sans évoquer la question du genre, la porte ouverte à la bourrasque religieuse* », s'insurge Louiza, enseignante à Saint-Denis. Elle préfère garder l'anonymat « *compte tenu des pressions exercées sur celles qui tentent de contrer l'obscurantisme au lycée, surtout quand elles sont comme moi d'origine maghrébine* ». Cette solitude, Sérénade Chafik, essayiste et romancière, française d'origine égyptienne, la dénonce au grand jour. En avril dernier, elle crée l'association Les Dorine « *pour lutter contre l'islamisme politique radical et défendre la laïcité comme préalable à l'égalité* ». >

“ON NE PROPOSE QUE DES RÉPONSES CULTUELLES, JAMAIS DE RÉPONSES POLITIQUES QUI PERMETTRAIENT D'ARRIVER À L'ÉGALITÉ CITOYENNE.” SOAD BABA AÏSSA

➤ Rappelons que Dorine, chez Molière, est cette servante qui ose dire son fait à Tartuffe. En 2016, ses vaillantes réincarnations courent donc les cités, sous la houlette d'une Sérénade accueillie tantôt avec faveur par les délégués de préfecture, tantôt avec méfiance dans un environnement miné : « Depuis quelque temps, je reconnais qu'il y a une demande d'intervention laïque de la part du gouvernement. Mais la situation est paradoxale. On nous avait abandonnées ! A l'époque, dans les années 80-90, la population concernée n'était pas majoritairement acquise au conservatisme islamique, voile et interdits alimentaires, adhésion rigide et exclusive au rite, alors qu'elle est en train de le devenir. Aujourd'hui, on nous demande de guérir une pathologie que les pouvoirs publics ont eux-mêmes créée... et parfois entretiennent. Quand on sait qu'une proche du Parti des indigènes de la République intervient dans des pseudo-programmes de déradicalisation en prison ! » En cause, aussi, la presse : « En donnant tribune sur tribune aux racistes et aux islamistes, elle contribue à officialiser une certaine pensée. N'oublions pas qu'en France, dans certains cas, peut s'appliquer le code du statut personnel qui prévaut au Maroc, en Algérie, au Moyen-Orient et dans plusieurs pays africains. »

AVEUGLEMENT DES AUTORITÉS

L'islam de France ? L'islam comment ? Le slogan, c'est plutôt « Pas l'islam seulement » et même « SVP, moins d'islam », pour celles dont on a systématiquement occulté les objectifs, en caressant les associa-

christophe petit tesson / maapp



tions islamisantes dans le sens du voile pour des motifs de bas étage électoral, à gauche comme à droite. Nadia Benmissi, fondatrice des Femmes sans voile d'Aubervilliers, une association frondeuse qui travaille toujours dans une impressionnante solitude, affronte dans son quartier des brasseries réservées aux hommes. Elle affiche un beau sourire où affleure pourtant un zeste de tristesse sceptique : « Avec les drames, un débat s'est installé. C'est positif. Nous avons toujours supplié qu'on ne nous livre pas au communautarisme et à l'islamisme. Mais quand donc les pouvoirs publics vont-ils demander des comptes au Conseil français du culte musulman et à ses prescriptions ? »

Depuis 2014, en effet, selon le CFCM, instance théoriquement « représentative » des « musulmans de France » – encore une volée de mots-pièges –, le voile est une prescription religieuse. L'expression figure à l'article 5 de la « convention citoyenne des musulmans de

NADIA BENMISSI, fondatrice de l'association Femmes sans voile d'Aubervilliers - ici, lors d'une manifestation à Paris, le 10 juillet 2015 : « Quand donc les pouvoirs publics vont-ils demander des comptes au Conseil français du culte musulman et à ses prescriptions inspirées des Frères musulmans ? »

France pour le vivre-ensemble » Pourtant, rappelle Nadia Benmissi « l'imam de la grande mosquée Al-Azhar du Caire lui-même dit le contraire ! En réalité, le voile est une prescription des Frères musulmans. Comment oser considérer comme représentative de l'islam français une structure qui parle le langage de l'islam radical et l'utilise pour imposer aux femmes l'inégalité dans l'espace public ? »

Cet aveuglement des autorités bienveillante cécité qui entretient la tragique servitude volontaire de



CHAHLA CHAFIQ, écrivain, membre du Haut Conseil à l'égalité : « L'islam, par un piège conceptuel, une ruse discursive, a remplacé toutes les autres identifications. »

SÉRÉNADE CHAFIK, essayiste, romancière et fondatrice de l'association Les Dorine : « On nous demande de guérir une pathologie que les pouvoirs publics ont eux-mêmes créée ».



“C'EST UNE ILLUSION DE PENSER QU'EN FRANCE ON MAÎTRISERA L'ISLAMISME EN CRÉANT UNE INSTITUTION ALTERNATIVE.” CHAHLA CHAFIQ

canal marches belleville



SOAD BABA AÏSSA, syndicaliste, membre de Femmes solidaires : « Les pouvoirs publics soutiennent davantage ce qui est axé sur le religieux que les associations laïques. Il y a un blocage des institutions. »

femmes assignées à résidence identitaire, risque-t-il de se poursuivre avec la fondation dont on esquisse aujourd'hui les nouveaux contours ? Chahla Chafiq, née en Iran, auteur de nombreux ouvrages sur la terreur en République islamique, est membre du Haut Conseil à l'égalité. Elle aussi a vu se répandre en France, depuis les années 90, « le poison de la catégorisation musulmane, la diffusion par certains intellectuels et universitaires d'une identité religieuse à laquelle sont davantage soumises les femmes, car elles en sont considérées comme les gardiennes. L'islam, par un piège conceptuel, une ruse discursive, a remplacé toutes les autres identifications. » Le discours politique a clapoté dans ce marigot. Comment déconstruire les représentations qui ont poussé des populations entières vers une identité que beaucoup de femmes insurgées, publiquement ou anonymement, dénoncent comme « fictives » ? « Je m'appelle Fatima, donc je dois faire allégeance au comportement islamique ? Je dois être représentée, de la naissance à la mort, par un conseil, demain peut-être une fondation, qui s'acharne à prouver que le suivi scrupuleux des rites coraniques est républicain ? »

LE CFCM EN QUESTION

« Comment oser considérer comme représentative de l'islam français une structure qui parle le langage de l'islam radical et l'utilise pour imposer aux femmes l'inégalité dans l'espace public ? » s'interroge Nadia Benmissi. Ci-contre, Bernard Cazeneuve, Manuel Valls et Anouar Kbibech, président du CFCM, le 21 mars 2016.

tempête une informaticienne lyonnaise qui « ne supporte plus la confusion, communautaire ou pas, entre le prénom et la religion, la personnalité et la foi supposée dont elle doit dépendre ».

Avec la fondation, on risquerait donc de se tromper de cible. « Les différents pouvoirs confrontés à l'islamisme à travers le monde ont toujours pensé qu'ils pourraient le contrôler en contrôlant l'institution religieuse, souligne Chahla Chafiq, mais l'islamisme constitue une idéologie, non une pratique religieuse. C'est une illusion de penser qu'en France on le

maîtrisera en créant une institution alternative. En réalité, il faut désacraliser le débat. Au lieu de se focaliser sur une fondation, il faut reprendre les champs abandonnés aux apprentis sorciers pour des raisons d'intérêts économiques, politiques, électoraux... »

Au fond, il faut enfin réapprendre à dire non, en soutenant – vraiment – celles qui, malgré le danger, refusent depuis si longtemps de perdre leur identité de citoyenne en se laissant happer par l'envoûtement religieux collectif. ■ M.G.



nicolas lavernier / réa

LE CHOIX DES MOTS, LE POIDS DES GOGOS

Certains s'en souviendront, d'autres pourront aller le vérifier dans les archives patinées d'Antenne 2 ou d'Europe n° 1 : dans les années 80 et 90, lors des débats concernant le voile à l'école, nombreux étaient ceux qui parlaient du « fouldard dit "islamique" » : les pincettes lexicales servaient à signifier que la nécessité pour les musulmanes de se couvrir la tête faisait débat au sein même de l'islam. Le 14 août dernier, un article sur le site Internet du journal *20 Minutes* livrait, lui, cette définition du burkini : « *Vêtement de bain destiné aux femmes musulmanes voulant*

respecter les préceptes de leur religion. » Autrement dit, le quotidien nous expliquait au détour d'une incise que les « bonnes musulmanes », celles qui veulent prendre un bain de mer sans cracher sur le Coran, barbotent en burkini. Ce glissement lexical – ici, particulièrement maladroit – en dit long sur la façon dont ces dernières décennies le multiculturalisme a teinté certains modes de penser, et donc de dire. Parfois mû par les meilleurs sentiments – la volonté de « respecter l'autre » –, ce choix de mots-là enjoint, enferme, et pour finir abandonne celles et ceux qui ont décidé de vivre leur religion de façon sécularisée.

Tout se passe comme si une partie de la société présupposait désormais que les musulmans étaient forcément « observant », et se faisait, au passage, le relais gogo du rappel à l'ordre. Il y a peu, le physicien et militant laïque Fewzi Benhabib nous rapportait cette anecdote : « *En inscrivant l'un de mes petits-enfants en CP, ma belle-fille a coché "tout" sur le questionnaire de la cantine, signifiant qu'elle ne demandait aucune dérogation particulière. Quelques jours après la rentrée, pourtant, un surveillant s'est adressé à elle : "En cochant "tout", vous avez accepté que votre fils mange du porc, vous le savez ?" »*

Et Benhabib de déplorer : « *Il la rappelait implicitement à son devoir de musulmane.* » Nos réflexes, nos choix de mots – au nom de quoi nous sommes-nous laissé imposer le terme de « mode pudique » s'agissant de la commercialisation d'abayas dans les rayons de Mango et H&M ? – importent : ils participent d'une tectonique, ils sont les vecteurs d'une guerre culturelle que se livrent au sein même de l'islam les tenants d'une ligne séculaire et ceux qui les traitent au mieux de « collabears », au pire de mécréants ; voire d'apostats. De grâce, ne laissons pas tomber les premiers. ■ ANNE ROSENCHER

POUR UNE AUTRE VISION DE L'ISLAM

Premières concernées par la montée de l'intégrisme, ces femmes musulmanes se battent pour changer les mentalités et promouvoir une conception ouverte et non dogmatique de la religion.



galerie anne de villepoix

SILENCE Exposée en 2008, en France comme à l'étranger, cette œuvre de l'artiste franco-algérienne Zoulikha Bouabdellah n'avait créé aucune polémique. Mais, en 2015, sous la pression de diverses associations, elle est retirée de l'exposition "Fémina", à Clichy-la-Garenne (92).

Fadila Mehal* "MISER SUR LA CULTURE CONTRE LA BARBARIE"

La polémique sur le burkini en dit long sur la société française et sur les religions en général, notamment dès qu'il s'agit des femmes. Concernant l'islam, c'est encore plus vrai car, si les femmes restent invisibles dans la sphère de la représentation religieuse, elles sont devenues malgré elles les marqueurs les plus visibles et les plus symboliques de la religiosité musulmane dans l'espace public. Pour beaucoup de musulmans, c'est par elles que passent désormais les

enjeux fondateurs tels que la transmission, la morale, les valeurs, l'honneur ou la pudeur. Dans ce contexte codifié et étroitement surveillé, le dévoilement de leur corps s'apparente à un blasphème, pis, à une ligne jaune infranchissable. Et, pourtant, des musulmans en terre d'islam ont bravé cet interdit. Le père de l'indépendance tunisienne, Habib Bourguiba, a dès 1956 promulgué le code du statut personnel et s'est appuyé sur l'émancipation des femmes pour revitaliser la société tunisienne tout

entière. Son premier fait d'armes interdire le foulard dans l'espace public. Trente ans plus tôt, le Turc Mustafa Kemal Atatürk, inspiré par la Révolution française, va instaurer la laïcité. Quelles leçons en tirer ?

En France, alors que beaucoup s'interrogent sur l'organisation de l'islam de France, il est certain que la réussite de ce nouvel aggiornamento doit intégrer la dimension féminine (qui représente somme toute la moitié de la communauté des croyants) voire féministe. Organiser l'islam de

ISLAM

France, c'est être attentif à la place qui sera donnée aux musulmanes de France, dans toutes leurs diversités et quel que soit leur niveau de croyance ou de pratique. Ainsi, la présence ou l'absence des femmes dans la future organisation de la Fondation des œuvres de l'islam de France sera déterminante et sera un indicateur très révélateur de la capacité de l'islam de France à se « laïciser ». Le droit des femmes à disposer de leur corps, leur statut personnel, leurs droits sociaux en seront des marqueurs essentiels.

Organiser l'islam de France, c'est donner la même voix aux hommes et aux femmes qui font vivre cette religion. C'est promouvoir les élites musulmanes pour qu'elles deviennent des modèles d'identification positive. C'est former aux lois de notre République des imams français, et qui parlent français. C'est faire en sorte que, dans nos prisons, on n'entre pas délinquants pour en sortir radicalisés. C'est faire que l'argent étranger pour construire les mosquées soit identifié et contrôlé. C'est enfin et surtout miser sur la culture pour lutter contre l'ignorance et la barbarie. ■

* Conseillère de Paris, vice-présidente du groupe UDI-MoDem de Paris, présidente de la commission culture patrimoine mémoire de Paris, membre de l'Observatoire parisien de la laïcité, présidente de La République ensemble.



Djemila Benhabib* "SOIT C'EST LE PROJET ISLAMISTE QUI L'EMPORTE, SOIT CE SONT LES FEMMES"

Marianne : Selon vous, les femmes jouent-elles un rôle singulier dans la lutte contre l'islamisme ?

Djemila Benhabib : Certainement, car l'islamisme s'en prend spécifiquement au corps et à la sexualité des femmes – un combat qu'il a mené particulièrement par l'imposition du voile ces dernières décennies. Alors, oui, elles ont un rôle spécifique à jouer, et cette confrontation se fait à un degré très violent ; c'est une question de survie : soit c'est le projet islamiste qui l'emporte, soit ce sont les femmes.

Pendant longtemps, la question n'a pas vraiment été un sujet dans nos sociétés occidentales. En France, il y a eu les débats autour du voile à l'école, mais ils sont restés centrés sur la notion de laïcité, sans être élargis aux questions des droits des femmes...

Au départ, on pensait que l'islam politique était un peu comme le nuage de Tchernobyl : qu'il resterait circonscrit au Moyen-Orient, au Maghreb, bref, dans les zones où il s'était répandu. On n'a pas vu que, dès les années 70, certains idéologues comme Saïd Ramadan en développaient les succursales occidentales. Lors de l'affaire du voile en France, ses deux fils, Tariq et Hani, ont poursuivi fidèlement l'œuvre du père, aiguisé leurs arguments et déployé leur stratégie : défendre le tchador au nom des libertés individuelles. C'est une dialectique redoutable, qui a obtenu le soutien coupable des gauchistes, lesquels ont fourni respectabilité et légitimité à ces tristes sires qui n'en avaient aucune auparavant.

Les femmes de religion ou de culture musulmane qui décident de lutter contre



h&o éditions

l'islamisme, parfois dans des conditions difficiles, peuvent-elles compter sur le soutien des féministes ?

D'abord, je voudrais dire que ce combat est surtout difficile dans les pays musulmans, où il nécessite d'affronter la société, mais aussi, souvent, sa propre famille, dans des conditions affectives déchirantes. Mener cette lutte dans ces pays oblige à mille ruptures et je veux vraiment rendre hommage à mes amies qui souffrent de lutter ainsi. En Occident, ce combat est plus facile à mener, cela n'a rien à voir.

Quant aux féministes... Bien sûr que certaines, comme Elisabeth Badinter ou Yvette Roudy, continuent de nous soutenir, de nous encourager et cela est précieux. Mais nous avons aussi des féministes qui nous combattent : ce sont les fameuses « islamo-gauchistes ». Celles-là, je vais vous dire : je les mets désormais sur le même plan que les islamistes, je ne fais plus de différence, car elles apportent leur complicité en toute connaissance de cause. Elles nous font autant de tort qu'eux, elles ont choisi leur camp. Ce courant nous a trahi. Il a lâché les démocrates iraniens puis algériens, il a lâché la laïcité, et il a lâché les femmes. C'est impardonnable. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE ROSENCHER

* Cette essayiste d'origine algérienne a vécu à Oran jusqu'en 1994 - date à laquelle sa famille a fui le FIS pour s'installer en France. Vivant au Canada, elle est l'auteur de nombreux essais. Dernier en date : *Après Charlie. Laïques de tous les pays, mobilisez-vous !*, H&O.

Nadia el Fani* "LA LEÇON DE COURAGE DES TUNISIENNES"

Il faut arrêter de confondre l'islam politique et les musulmans dans leur globalité. On ne parle pas du catholicisme au singulier, mais seulement des catholiques, au pluriel et dans leur diversité. J'aime, pour ma part, le mot de Bourguiba que j'ai cité dans mon film *Laïcité, Inch'Allah !* : « *L'islam sera ce que les musulmans en feront.* » Et il ajoutait : « *En tout cas, les plus intelligents.* » Sur ces sujets, j'ai un point de vue existentiel, celui d'une athée, victime des islamistes, et de culture musulmane - mais aucunement croyante, bien sûr. J'ai observé comment, en tant que musulmanes, les Tunisiennes, après la révolution de 2011, se sont efforcées de conserver leurs droits civils, en particulier l'abolition de la polygamie et l'équité hommes-femmes dans le divorce, et d'en acquérir de nouveaux, comme l'égalité devant l'héritage. C'est, ne l'oublions pas, grâce à la lutte

des femmes en Tunisie que la liberté de conscience a été inscrite dans la Constitution de 2014... Les leçons de leur courage sont-elles transposables à la société française ? Je suis très dubitative quant à l'invocation d'un islam de France. Qui va-t-on désigner ? La dernière tentative d'organiser l'islam de France sous la forme de l'UOIF a été une initiative désastreuse, noyauté par l'islam politique. Aujourd'hui, en France, nous sommes dans une situation de guerre civile mentale. Et la laïcité, qui doit être inconditionnelle et ne souffrir aucune exception, se retrouve piégée par l'affaire du burkini. Il eût mieux valu ne rien faire que de tomber dans le piège tendu par les tenants de l'islam politique. Je ne peux vraiment pas être soupçonnée de complaisance à l'égard du burkini, mais je suis certaine que la bonne réponse n'est pas dans ces arrêtés municipaux. ■

* Cinéaste



Houria Abdelouahed* "ENTENDRE LE SYMPTÔME, PAS L'INTERDIRE"

bn Arabi (mystique du XIII^e siècle) écrit : « *La féminité est ce qui circule dans le monde* » et « *Tout lieu qui n'accepte pas le féminin est stérile.* » Comment se fait-il que la pensée mystique soit oubliée ou déniée aujourd'hui chez celles et ceux qui glorifient l'identité musulmane ? Où sont les autres mouvements de pensée : philosophie, poésie, érotologie, *ilm al-kalâm* (mouvement rationaliste qui accoucha de la pensée philosophique)... ? Je me souviens de ces vacances passées au bord de la mer où la question du voile ne se posait pas. Les plages regorgeaient de familles entières (garçons et filles, mères et pères) en maillot de bain. Aujourd'hui, le concept d'identité revient sans cesse hanter la scène sociale et politique, mais sous forme de malaise et de symptôme. Le burkini est une manière d'afficher une différence avec les manières

d'habillement occidentales. Il faut l'entendre et l'analyser comme symptôme et non l'interdire.

Il faudrait cesser de faire de l'immigration un enjeu politique et écouter l'humain dans sa dimension subjective. Pourquoi n'enseigne-t-on pas *les Identités meurtrières* d'Amin Maalouf ? Pourquoi l'enseignement du français ne comporte-t-il pas des textes d'Assia Djebar, de Mohammed Dib ou de Rachid Boudjedra ? Pourquoi ne pas enseigner Avicenne (en philo) au même titre que Sartre ? L'imaginaire assimile

l'Arabe à une menace. On parle seulement de « ceux qui posent problème » dans l'oubli de tous ces intellectuels, ces ingénieurs, ces médecins, ces ouvriers (qui sont originaires des pays arabes) et dans l'oubli que ces enfants qui posent problème sont avant tout des enfants de la République. Je pense à ces parents qui aiment la condition (à condition que tu réussisses, que tu...). La France est-elle devenue une mère qui aime la condition ? ■

* Psychanalyste



Fatiha Boudjahlat* "CONTRE UNE LOGIQUE DE CONTRÔLE SOCIAL"

Assez des discours sur la dignité, la pudeur, s'agissant des femmes musulmanes. Celles qui placent leur fierté dans une course malsaine à la pureté, à la piété, doivent réaliser qu'elles sombrent dans un formalisme qui s'éloigne du cœur de l'islam. Pour ma part, j'attends des théologiens qu'ils nous parlent enfin de l'égalité de la femme et de l'homme ; de l'importance de cultiver le bonheur maintenant, qu'ils nous expliquent qu'il y a plusieurs façons d'être musulman sans prime à la radicalité. En République, la loi prime sur les pratiques confessionnelles.

Dans le même temps, nous devons aider les jeunes filles et garçons de culture musulmane à se sentir bien en France dans leur nationalité. Enseignante, je les



incite à voyager dans le pays d'origine de leur famille afin d'en apprécier la réalité. Dans le même temps, il faut refuser leur ghettoïsation

dans des collèges tricolores où il n'y a plus que 15 Blancs sur 500 élèves. Dans lesquels, après un recul de la mixité sociale, les relations filles-garçons se dégradent aux dépens des filles. Des garçons jouant les grands frères et les gardiens de la vertu dans une logique de contrôle social. Toutefois, si l'on pense avancer en créant une Fondation pour l'islam de France qui ne serait pas dirigée par des musulmans, nos politiques se leurrent. Les islamistes qui veulent imposer une alternative – la France ou « l'authenticité » arabo-musulmane – ne l'accepteront pas. Les Français de croyance ou de culture musulmane, eux, ne le comprennent déjà pas. ■

* Enseignante et secrétaire nationale du MRC (Mouvement républicain et citoyen) chargée de l'éducation

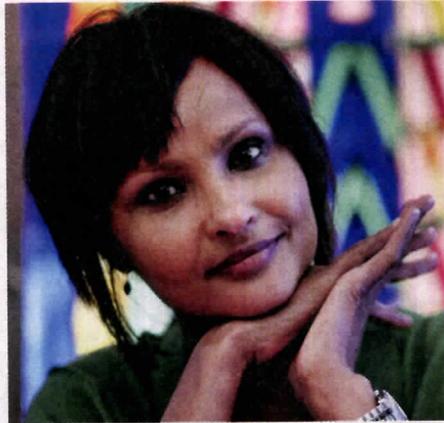


NOVEMBRE 2011,
manifestation à Tunis.
Les Tunisiennes
ont toujours été
à la pointe du combat
contre l'islamisation.

hassene diridi / ap / sipa

Safia Otokoré* "NE PAS LAISSER LE MONOPOLE DE LA FOI"

Hani Ramadan ne distille pas seulement ses aphorismes islamistes dans les amphis de l'université de Genève, il en twitte aussi. Pas plus tard que le 19 août, l'idéologue justifiait ainsi l'impératif du voile depuis son compte @_HaniRamadan : « L'homme est faible par nature. Le vêtement désarme le regard. La pudeur est essentielle. » En écho, @safiaotokoré, s'emportait, électrique : « Et ta connerie, elle est pudique ??? » Chez elle, le sujet est épidermique. Au propre comme au figuré. « Tu ne peux pas avoir quitté une pression étouffante, fui un territoire où l'on coud le sexe des filles par "pudeur", où l'on ne t'offre une place que si tu es cachée - par ton voile, tes vêtements, ton silence, ta soumission... et voir que ces asservisseurs te rattrapent là où tu te sentais à l'abri. C'est insupportable. » Voilà vingt-trois ans que Safia Otokoré, somalienne native de Djibouti, est venue vivre en France. Depuis, cette femme politique - elle a été douze ans vice-présidente au conseil régional de Bourgogne, et longtemps membre du bureau national du PS - avait construit sa vie, une vie française, dans la certitude que la laïcité était un rempart contre les cauchemars du passé, une digue qui jamais ne romprait. Mais



europe et rayonnement international

la récente multiplication des « faits-divers de l'islamisme » (piscine non mixte par-ci, burkini par-là, serrage de mains refusé encore par-là...) lui a planté l'inquiétude en plein cœur : « Je connais le mécanisme. Ce sont autant de tests pour trouver nos failles. » Au fil de la conversation, la colère la gagne. Et elle s'emporte, pourpre de fierté piétinée : « Quand j'entends des jeunes parler de "filles propres" pour désigner les adolescentes qui se voilent, lesquelles sont de plus en plus nombreuses à le faire, soit par pression, soit par effet de mode, cela me rend dingue. Nous n'avons pas assez expliqué.

Nous n'avons pas assez dit à nos filles d'où viennent nos droits et à quel prix nous les avons souvent obtenus. » A titre personnel, ces années l'ont amenée à se fortifier, se console-t-elle. « Sentir que ma liberté est menacée me conduit à être plus ferme, à ne pas transiger, y compris avec moi-même. Par exemple, il y a encore pas si longtemps, quand ma mère venait me rendre visite, je planquais mes bouteilles de vin. Maintenant, j'aurais honte de le faire. Je sens que les circonstances m'obligent. Que j'ai le devoir d'assumer. Aujourd'hui plus que jamais je sais où je suis, et quel camp j'ai choisi. On me traite de mécréante parce que je bois un verre de vin ? Je réponds que le Coran nous promet un fleuve de vin après la mort, et que j'anticipe... Je ne veux pas leur laisser le monopole de la foi. On peut être musulman et prendre du recul par rapport aux textes ! C'est d'ailleurs le principe même de cette religion. Finalement, l'heure me conduit à me mettre en phase avec ce que j'ai toujours voulu être : libre. Je me sens profondément afro-européenne, française et bourguignonne. Et, si ça ne plaît pas - aux uns, et aux autres -, c'est pareil. » ■ **AN.R.**

* Ex-coordinatrice de l'Agence française de développement

Hind Meddeb* "VERSET CONTRE VERSET"

Je regrette que nos gouvernements ne fassent pas de politique à long terme. Lorsqu'on parle des « territoires perdus » de la République, il faudrait plutôt dire les « territoires abandonnés » par l'Etat. Tant que nous ne prendrons pas au sérieux la question des discriminations et que nous ne rendrons pas visibles les parcours exemplaires de ceux qui, malgré ces discriminations, ont réussi à mener à bien leurs projets, il sera difficile de combattre le ressentiment qui est à l'origine de l'embrigadement religieux. Pour résister à l'intégrisme, certains intellectuels arabes, comme mon père, l'écrivain Abdelwahab Meddeb, le philosophe Mohammed Arkoun et bien d'autres, ont mené une critique de l'intérieur. Il suffit de les relire.

Les meilleurs arguments contre le discours de propagande de Daech ou d'Al-Qaida se trouvent dans les textes saints auxquels ces derniers font eux-mêmes référence. Le meilleur moyen de combattre ceux qui détruisent et assassinent au nom de l'islam serait de replonger dans le Coran et de confronter les nouveaux Tartuffes, « verset contre verset ». Ceux qui tuent aujourd'hui au nom de l'islam sont ignorants de leur propre passé,



christophe abramowitz / radio france

coupés de leur mémoire. Toute sa vie, mon père nous a rappelé que pour contrer le succès de l'islamisme sur son sol, l'Europe devait reconnaître son héritage arabo-musulman. Il combattait avec la même verve ceux qui ne reconnaissent pas l'apport civilisationnel de l'islam en Occident et ceux qui rejettent l'héritage des Lumières au nom de la supériorité du dogme religieux sur la raison. Pour qu'il y ait un islam de France, encore faudrait-il que la France reconnaisse l'existence de la civilisation islamique. J'interpelle nos intellectuels, nos politiques, nos médias, je les invite à soutenir ceux qui partout dans l'espace islamique luttent contre toutes les formes d'obscurantisme, militant pour plus de liberté et de tolérance. ■

* Journaliste et réalisatrice



emmanuel fradin / artcomart

V.I.P. VOILE ISLAMIQUE PARISIEN, (2010). Défilé-performance de Majida Khattari, au théâtre de la Cité internationale.

Majida Khattari* "LA RÉPUBLIQUE A PERDU CONFIANCE EN ELLE-MÊME"

Depuis 1996, en tant que plasticienne, je m'adresse aux musulmans de mon pays natal, le Maroc, comme aux Français parmi lesquels j'ai le plaisir de vivre. Avec le langage que j'invente, comme lorsque j'ai fait défiler sur la place de la Concorde des filles quasiment nues portant le voile, j'affirme que l'islam n'est pas intangible, qu'il s'est constamment métamorphosé selon les époques et les milieux et qu'on peut l'adapter à la République. Ce n'est pas la laïcité qu'il faut tordre aujourd'hui, mais plutôt faire plier la vision de l'islam exportée par l'Arabie saoudite et les émirats. Disant cela, je ne m'exprime pas en tant que femme, mais bien en tant qu'artiste. En France,



l'atelier 21

pour interpréter l'islam, les élus ont pris l'habitude de se tourner vers les imams et les radicaux en espérant récupérer les suffrages des communautés. C'est la voie de la soumission, qui fragilise les femmes musulmanes de France quand elles auraient besoin d'être protégées des machos de la mosquée. Selon moi, la République devrait plutôt s'adresser aux artistes.

Je ne vois pas d'autres moyens de comprendre, par exemple, pourquoi les Saoudiennes dévoilées boivent du whisky au bord de la mer lorsqu'elles prennent des vacances à Marbella. En 2015, j'ai fait irruption à la Fiac avec des femmes portant l'abaya et des sacs Hermès customisés ; parce que je voulais rappeler l'implication des pays du Golfe dans certaines guerres et attentats, on m'a dit que j'étais trop provocante. La France a pris le parti de l'autre et la République a perdu confiance en elle-même. J'ai l'impression d'être plus libre au Maroc, où j'ai pu exposer des portraits de femmes dénudées, ou en Allemagne où j'ai mis en scène les 72 vierges du paradis. Et cela me désole. ■

* PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIS LACROIX

* Chercheuse en physique théorique (CNRS)

Inès Safi* "FAIRE RESSORTIR LE SENS CRITIQUE"

La réécriture inclusive de l'histoire des sciences aurait des effets thérapeutiques sur les cœurs et les esprits. Par exemple, le fait de faire ressortir le sens critique qui a caractérisé et animé l'esprit de la quête de savoir en terre d'islam serait instructif pour les adeptes de deux tendances opposées qui ont en commun de percevoir l'islam, soit pour l'attaquer, soit pour l'imposer, comme un corpus rigide de postulats à accepter ; l'influence, amplifiée par ces résonances, de discours théologiques dogmatiques en serait alors minimisée. Ensuite, cela renforcerait la confiance en eux-mêmes des jeunes Français, et des moins jeunes d'ailleurs, de confession musulmane, à une époque où leur religion devient synonyme de régression et d'archaïsme, parfois à tort, parfois à raison ; cela leur épargnerait aussi les effets secondaires des cachets calmants distribués à grande échelle sur le supermarché fructueux du concordisme réduisant et abaissant la foi à une simple « démarche » pseudoscientifique. ■

* PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIS LACROIX

* Chercheuse en physique théorique (CNRS)



bruno lévy / divergence-image